

Souvenir d'Alsace

Charles Fréger

09.06.2023 - 01.04.2024

MUSÉE ALSACIEN

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Charles Fréger, photographie
issue de la série *Mariage*
à Seebach, 2018

Exposition

**Charles Fréger. Souvenir d'Alsace
au Musée Alsacien**

Commissariat : Marie Pottecher,
conservatrice en chef du
Musée Alsacien
Résidence conduite par le Musée
Alsacien et La Chambre.

Petit journal

Textes : Marie Pottecher et
Adrien Fernique
Graphisme : Rebeka Aginako
Photos : Musées de Strasbourg,
Mathieu Bertola, sauf mentions contraires
Impression : 2023

L'exposition « Souvenir d'Alsace » présente le résultat d'une résidence artistique de quatre ans explorant l'iconographie pittoresque de l'Alsace, telle qu'elle se développe au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Le photographe Charles Fréger interroge les constructions identitaires et leur instrumentalisation. S'il part de l'Alsace-Lorraine comme point de tension entre la France et l'Allemagne, il questionne plus largement la vision de l'autre, de l'ennemi ou, à tout le moins, de celui désigné comme tel.

Ce sont alors les illustrations, l'imagerie et surtout la caricature et la propagande qui nourrissent la réflexion de l'artiste. Il les confronte au folklore alsacien et rhénan. Masques et chars de carnaval, points de croix, verres soufflés et céramiques sont convoqués pour produire, à travers les œuvres réalisées par l'artiste, une photographie de l'Alsace poétique, nostalgique et dont la redoutable efficacité nous rappelle combien la question des identités et de leur instrumentalisation reste d'actualité.

Ce « petit journal » vous accompagne au fil de l'exposition. En complément de votre rencontre avec les œuvres de Charles Fréger et les présentations originales en contrepoint, ce document a pour vocation de fournir des repères chronologiques et des clés de compréhension, utiles à tout moment.

Bonne visite ! *Scheener Bsuech!*



Résidence Charles Fréger,
collaboration avec la HEAR
pour l'œuvre *Le Pou*, 2021.
Photo : Jean Muller

CHARLES FRÉGER EN EXPLORATEUR ARTIS- TIQUE DE L'IDENTITÉ ALSACIENNE

Né en 1975 et diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rouen, ville dans laquelle il travaille et réside, Charles Fréger est l'un des grands photographes français actuels. Partant à travers le monde à la rencontre des communautés ou des groupes sociaux, l'artiste interroge les représentations que nous nous faisons d'elles, la construction des identités ou de l'image de soi. Uniforme ou tenue, déguisement ou masque, ces secondes peaux impriment une marque sur les individus ou les groupes que l'artiste s'attache à rendre sensible dans ses portraits, privilégiant, mais sans exclusivité, une approche frontale et en pied.

Ses œuvres sont régulièrement exposées dans d'importantes institutions en France, en Europe et dans le monde: Musée du Quai Branly, 2022; Musée des Beaux-Arts, Le Locle, Suisse, 2022; Musée d'histoire, Château des Ducs de Bretagne, Nantes, 2022; Design museum Den Bosch, Pays-Bas, 2021; Photo Miyota, Japon, 2019; Musée des Confluences, Lyon, 2018-2019; Fondation Armani, Milan, 2019; Musée Unterlinden, Colmar, 2017; Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, 2016...

La résidence à l'origine de *Souvenir d'Alsace*

En 2011, Charles Fréger entame une recherche autour des identités régionales. Après *Bretonnes* (2011-2015) et *La Suite basque* (2015-2021), *Souvenir d'Alsace* constitue le troisième temps de cette démarche. Ainsi, entre 2018 et 2022, le Musée Alsacien et la Chambre, espace d'exposition et de formation dédié à la photographie, accueillent le photographe pour conduire un projet artistique de grande ampleur ayant pour point de départ l'Alsace.

Durant ces quatre années de résidence, Charles Fréger mène une quinzaine de projets artistiques qui se caractérisent par une grande diversité de sujets et de médiums, où l'identité alsacienne est interrogée non seulement dans ses représentations, mais également dans ses savoir-faire. Ainsi les conscrits rencontrent la céramique, les Allemands de Hansi sont transposés dans l'univers du carnaval alémanique et des silhouettes d'Alsaciennes en costume traditionnel décorent des assiettes en faïence.

Cette démarche se concrétise également grâce à la mobilisation et l'engagement d'une exceptionnelle variété d'acteurs en Alsace, en Lorraine et en Allemagne: reconstituant·e·s, artistes et artisans (sculpteurs, céramistes, brodeuses...), comédien·ne·s, étudiant·e·s, musées et monuments historiques, structures culturelles, etc.



Charles Fréger, photographie
issue de la série *Mariage à
Seebach*, 2018

PROLOGUE

Le point de départ de l'histoire à laquelle nous convie Charles Fréger, c'est l'image de l'Alsacienne au grand nœud noir, dont le regard désespéré dit la détresse d'avoir été arrachée à la « mère-patrie ». C'est aussi une jeune femme, désirable et captive, que le soldat français devra libérer du joug de son oppresseur. Une icône, un mythe, un mensonge ?

Rappelons-nous. À l'issue de la guerre qu'elle a déclarée à la Prusse, la France perd l'Alsace et une partie de la Lorraine, cédées à l'Allemagne par le traité de Francfort le 10 mai 1871. Dès lors, la figure de l'Alsacienne incarne ces Provinces perdues dont le souvenir enjolivé alimente durant près d'un demi-siècle la culture visuelle

française mais aussi les discours nationalistes. En 1914, si l'Alsace-Lorraine n'est pas un élément déclencheur de la guerre, elle en devient rapidement un objectif.

Partant de cet univers visuel, qu'il mêle aux traditions régionales, Charles Fréger nous invite à reconsidérer ce récit. Récit de l'absence et du souvenir mais aussi récit orienté, partial et qui, parfois, fut source de rancœur et de haine. Au-dessus de ses Alsaciennes tantôt naïves, tantôt éplorées ou désirables, plane l'ombre des nationalismes et de la guerre.

Alors que depuis février 2022 la guerre est de retour sur le continent européen, il apparaît plus important que jamais de prendre la mesure des effets de l'instrumentalisation des images à des fins de propagande.



Jean-Jacques Henner, *L'Alsace. Elle attend*, 1871. Musée national Jean-Jacques Henner, Paris. Photo © RMN-Grand Palais / Franck Raux

LA COIFFE À GRAND NŒUD

La coiffe à nœud ou *Schlüpfkapp* est portée par les femmes dans les campagnes autour de Strasbourg, du début du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle. Durant cette période, le ruban de soie, à l'origine noué puis plissé et qui maintient un petit bonnet, s'agrandit. Parmi une grande diversité de coiffes alsaciennes, c'est celle-ci qui est devenue l'emblème de l'Alsace (publicité, logos, tourisme, patriotisme, militantisme...).

L'ALSACE, ELLE ATTEND

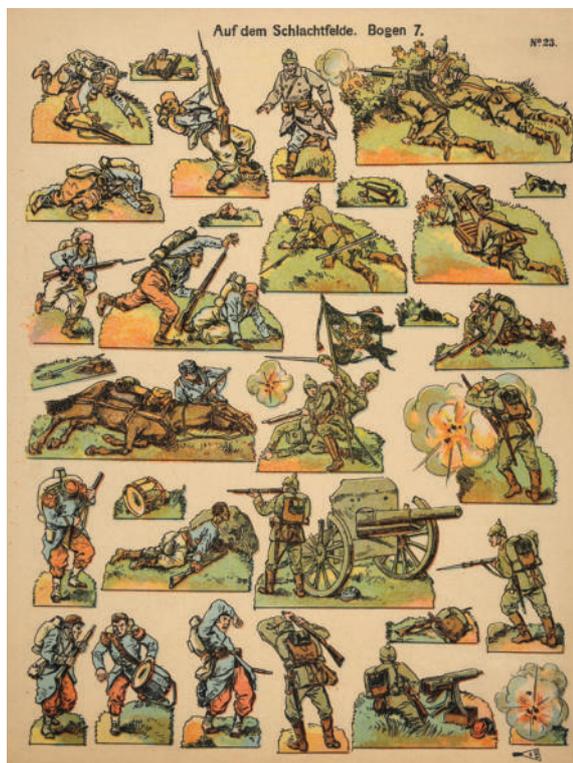
Ce tableau du grand peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905) date de 1871, au lendemain de la défaite française et de l'annexion de l'Alsace à l'Empire allemand. Avec sa coiffe, piquée pour l'occasion d'une cocarde tricolore, l'Alsacienne, qui attend le retour à la mère-patrie, la France, devient l'allégorie de toute la « Province perdue. » Cette figure est dès lors largement reprise dans divers registres, et notamment dans la propagande française de la Revanche qui entretient le souvenir de l'Alsace-Lorraine.



Charles Fréger, *Ex voto*, 2021
Chromo-sérigraphie sur faïence
Réalisation des tasses: faïence-
rie de Lunéville - Saint-Clément
d'après un modèle original
estampillé Utzschneider & cie.
Moulage: Jean-Louis Puivif

PREMIER TABLEAU : Une maison alsacienne

À côté de la Grande Histoire, Charles Fréger s'est intéressé aux destins des individus, malmenés par les rivalités et les tensions nationales. Prise en étau entre deux nations, l'Alsacienne ne sait à qui, de l'Allemand ou du Français, elle doit donner son cœur, tandis que de part et d'autre de la ligne de front, deux femmes sont unies dans une même angoisse.



↑ Ex-voto, fin XIX^e siècle, Alsace.
Fer forgé enduit. Musée Alsacien.
Photo : Charles Fréger

➤ *Auf dem Schlachtfelde*
(Sur le champs de bataille),
entre 1914 et 1916, Imagerie de
Wissembourg, Ackermann (impr.).
Chromolithographie, Musée
Alsacien, Strasbourg

LES EX-VOTO

Déposés dans un lieu sacré, ces objets sont le support d'un souhait adressé à la Vierge Marie ou à un saint dans la religion catholique. Ils peuvent exprimer une demande ou le remerciement pour une grâce accordée. Le Musée Alsacien conserve une importante collection d'ex-voto, qu'il s'agisse d'images ou de textes, mais également des objets en fer forgé : silhouettes, parties de corps (pour la guérison) ou encore batraciens (pour la fertilité). Pour Charles Fréger, les ex-voto sont le support matériel d'une souffrance et de l'espoir qui y est associé.

SOLDATS DE PAPIER ET PANTINS ARTICULÉS

De la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle, des figurines en papier à découper et à peindre, représentant des soldats de différentes époques et armées, sont produites. Elles sont vendues à des collectionneurs qui manifestaient ainsi leur attachement patriotique.

Les imprimeries, comme Pellerin à Épinal ou celle de Jean Frédéric Wentzel (1807-1869) à Wissembourg, produisent ces planches de petits soldats aux côtés d'images religieuses, populaires ou encore destinées aux enfants, comme les pantins à découper et assembler.



Charles Fréger, *L'Homme sauvage*,
2022. Prise de vue réalisée pour
impression à l'encre alimentaire
sur papier azyne et pain d'épices.
Avec l'aide d'Hervé Bohnert

LA BRODERIE DOMESTIQUE

Cette activité, autrefois presque exclusivement féminine, est très présente en Alsace sur divers supports liés à l'économie domestique : nappes, napperons, cache-torchons, vêtements... Jusque dans les années 1960, les écolières apprennent les bases de la broderie, généralement au fil rouge (appelé « rouge du Rhin »), avec la réalisation d'un abécédaire.

CASQUE À POINTE ET KÉPI

Utilisé à partir de 1843 dans l'armée prussienne, le casque à pointe (*Pickelhaube*) est un marqueur de la figure du soldat allemand de la Première Guerre mondiale. Sa pointe était à l'origine chargée de dévier les coups de sabre de la cavalerie ennemie. Au combat, il est remplacé dès 1916 par le *Stahlhelm*, sans pointe, plus discret et adapté à la guerre moderne. Présent dans différents corps de l'armée depuis 1861, le képi est quant à lui caractéristique de l'image du soldat français. Il est lui aussi remplacé durant la Grande Guerre par le casque Adrian, en acier, généralisé à l'automne 1916.

LA DANSE MACABRE

Ce motif, très présent aux xv^e et xvi^e siècles en Europe du Nord, met en scène des squelettes qui dansent avec des vivants, issus de toutes les classes sociales, du pape au mendiant. Ces fresques et peintures rappellent à tous la vanité de l'existence et l'égalité devant la mort.

LA FIGURE DE L'HOMME SAUVAGE

*De wilde Mân*n, l'homme sauvage, est invoqué depuis le Moyen Âge dans les arts et la pensée européenne, en opposition à l'homme sociabilisé et « moderne », tantôt comme un repoussoir, tantôt comme un modèle à retrouver. Il en existe de nombreuses traces dans la culture populaire rhénane, notamment sous la forme de personnes costumées et masquées dans le cycle de carnaval (*Hirzgiger*, *Ïltis*, *Butzimummel*, feuillus de Pentecôte), et sous les traits du plus connu d'entre eux, *Hâns Trâpp*, le croquemitaine de Noël.

L'ALSACE ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE

Repères Chronologiques

1^{er} siècle avant notre ère

La rive gauche du Rhin
intègre l'Empire romain.

IV^e et V^e siècles

Les Alamans et les Francs
s'installent en Alsace.

Moyen Âge (du VI^e au XVI^e siècle)

L'Alsace est une terre
de langue et de culture
germanique, à l'exception de
quelques vallées vosgiennes
de langue romane.

1648

À l'issue de la guerre de
Trente Ans, une grande
partie de l'Alsace est, pour
la première fois, annexée
à la France. En 1798, avec
la « réunion » de Mulhouse,
toute l'Alsace est française.

19 juillet 1870- 1871

Guerre franco-prussienne

16 août -
28 septembre 1870
Siège de Strasbourg

10 mai 1871
Traité de Francfort suite à la défaite de la France, l'Alsace et une partie de la Lorraine sont cédées à l'Empire allemand. Les Alsaciens et Lorrains peuvent opter pour la France, mais doivent quitter la région, leur *Heimat*.

1911
Adoption de la Constitution d'Alsace-Lorraine qui donne à ces territoires une certaine autonomie dans l'Empire allemand.

1914-1918
Première Guerre mondiale

28 juin 1919
Le traité de Versailles officialise le retour de l'Alsace et de la Moselle à la France. Après triage ethnique, de nombreuses personnes d'origine allemande sont expulsées.

1919-1939
Assimilation forcée de l'Alsace, notamment linguistique et administrative, montée de l'autonomisme

1939-1944
Seconde Guerre mondiale, l'Alsace et la Moselle sont annexées de fait à l'Allemagne nazie.

1944-1945
Libération, retour de l'Alsace et de la Moselle à la France

1949
Installation du Conseil de l'Europe à Strasbourg

1951
Création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier

1963
Traité de l'Élysée qui fonde la coopération franco-allemande

1985
Accord de Schengen

1990
Premières classes bilingues en Alsace

1992
Traité de Maastricht et création de l'Union Européenne

2019
Traité d'Aix-la-Chapelle qui approfondit la coopération entre France et Allemagne.



Charles Fréger, photographies issue de la série
Les Souvenirs, 2019. Prise de vues photographiques
réalisées au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher,
Bussang. Avec la participation du groupe folklorique
de Berstett, et des groupes de reconstitution français
et allemand Les Chiéothains et Landwehr 109



INTERLUDE

Immergé plusieurs années durant dans l'histoire et la culture de l'Alsace et du Rhin supérieur, Charles Fréger a travaillé autour de quatre thématiques : les nationalismes, le folklore, le deuil et la souffrance. S'y ajoute une réflexion autour de la silhouette, approche plus formelle et qui traverse plus largement l'œuvre de l'artiste. Les objets et œuvres qui l'ont inspiré permettent de suivre, à la manière d'une carte mentale, son processus créatif.



Louis Malteste, *Nos Poilus en Alsace*, affiche de film, 1915.
Musée Alsacien, Strasbourg



POILUS ET FELDGRAUE

Les soldats français de la Première Guerre mondiale sont surnommés, dès 1914, les « poilus ». Le mot désigne alors quelqu'un de courageux, téméraire et viril. C'est ce soldat, dans son uniforme bleu horizon, qu'on retrouve sur l'imagerie de propagande. Les *Feldgrauen* (« gris-vert ») sont quant à eux les soldats allemands, reconnaissables à la couleur de leur uniforme et à la forme de leur casque à pointe. L'immense majorité des Alsaciens et des Mosellans ont combattu en tant que *Feldgrauen* lors de la guerre de 1914-1918. Le dernier poilu et le dernier *Feldgrau*e sont tous deux décédés en 2008.



LA MÉTHODE BERNADETTE

Il s'agit d'une méthode de catéchisme et de morale chrétienne produite par une communauté de jeunes femmes, les « sœurs Bernadette », à Taon-les-Vosges. Elle se base sur des illustrations contrastées au pochoir et connaît un certain succès entre les années 1930 et 1960. Les silhouettes qui peuplent ces dessins sont autant de supports à l'enseignement religieux et à la lutte contre les « tentations » du monde moderne.

LE HARTMANNSWILLERKOPF

Ce sommet des Vosges culmine à 957 mètres, entre Thann et Cernay. D'après combats se disputent sur les flancs de cette montagne située sur la ligne de front, essentiellement en 1915. Plus de 25 000 hommes laissent la vie dans ce lieu qui est aujourd'hui dédié à la mémoire de la Première Guerre mondiale (monument national, cimetière militaire et vestiges du champ de bataille).

↖ Braun, *Immer feste druff!* (Toujours hardiment dessus !), carte postale, Première Guerre mondiale. Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg

↑ Planche de la Méthode Bernadette, après 1937. Papier colorié au pochoir et métal. Épinal, Musée de l'Image. Photo : H. Rouyer



Charles Fréger, *Les « Boches » d'après Hansi*, 2022. Prises de vues réalisées avec la participation de la troupe Theater Eurodiscrit BAden ALSace. Sculpture des masques : Simon Stiegeler

DEUXIÈME TABLEAU : IMAGES RÊVÉES, IMAGES HAÏES

Derrière les figures grotesques des Allemands de Charles Fréger, la germanophobie de Hansi conserve une part de drôlerie. Mais l'humour disparaît des caricatures de propagande de guerre qui ne véhiculent plus qu'une haine féroce. Disputée entre deux nations qui toutes deux s'appuient sur sa culture et son histoire pour la revendiquer, l'Alsace instrumentalisée n'a plus rien d'un paradis et devient bientôt champ de bataille.



HANSI

Jean-Jacques Waltz, dit Hansi (1873-1951), est un illustrateur et caricaturiste de talent, né à Colmar, alors dans l'Empire allemand. Son œuvre est très connue en Alsace dont il a largement contribué à construire une image bucolique, pittoresque, idéalisée et quelque peu naïve.

Ses caricatures d'Allemands venus s'installer en Alsace après 1871, et notamment des expulsés de 1918, quittent parfois le registre satirique pour mettre à nu une certaine haine xénophobe.

Hansi, *Passage du Rhin 1918*
Retour au Pays natal (extrait de
L'Alsace heureuse). Bibliothèque
des Musées, Strasbourg



LES « VIEUX-ALLEMANDS » ET LES EXPULSIONS

Le terme « Vieux-Allemands » (en alsacien : *Schwowe* ou *Àschkenàse*) désigne les ressortissants d'autres régions de l'Empire venus s'installer en Alsace après 1871. Ils sont souvent enseignants, fonctionnaires ou soldats et, les années passant, s'intègrent lentement à la société alsacienne, comme le prouve le nombre croissant de mariages mixtes (allemand-alsacien) sur la période. Au lendemain de la victoire française, entre 1918 et 1920, le triage ethnique conduit à l'expulsion de plus de 112 000 Vieux-Allemands ou de leurs descendants, même nés en Alsace.

LEO SCHNUG

Leo Schnug (1878-1933) est un illustrateur et peintre alsacien. Il puise son inspiration dans l'histoire, notamment le Moyen Âge, et l'influence *Jugendstil* (Art nouveau germanique) est palpable dans ses dessins. Il est notamment chargé de réaliser de magnifiques peintures murales pour la restauration du château du Haut-Koenigsbourg. Longtemps oublié à cause des origines vieilles-allemandes de son père, de sa vie dissolue et de sa fin tragique en hôpital psychiatrique, l'artiste et son œuvre sont aujourd'hui reconnus.

↑ *Le Pou*, carte postale de 1914. Imprimerie Henry Clod à Nice. Coll. part.

↗ Leo Schnug, *Saint Martin partageant son manteau*, 1906. Encre et aquarelle sur papier. Musée d'Art moderne et contemporain, Cabinet d'Art graphique, Strasbourg

TROISIÈME TABLEAU : PARADES

Fiers combattants de 1870 aux casques rutilants, conscrits qui défilent gaiement à travers les rues des villes et villages. La guerre n'est pas qu'uniformes et parades. Combien d'entre eux reviendront ?



LES CONSCRITS D'ALSACE ET LES SOUVENIRS DE RÉGIMENT

Instaurée en 1798, la conscription est le service militaire obligatoire. Il concerne toute une classe d'âge et marque profondément la société française. À partir de 1818, un tirage au sort est instauré pour désigner les futurs enrôlés. Les traditions des conscrits servent tout autant à accompagner les étapes de la conscription (conseil de révision, tirage au sort, départ) qu'à célébrer la virilité et l'entrée dans l'âge adulte.

Ainsi, les conscrits arborent-ils un costume extravagant – avec notamment un couvre-chef fait de fleurs et de fruits artificiels – et organisent des fêtes villageoises, ainsi que les quêtes destinées à la financer. La communauté fait preuve d'une certaine tolérance pour leurs excès (consommation d'alcool, fréquentation des maisons closes...). Aujourd'hui, malgré la fin du service militaire en 1996, certains villages maintiennent la tradition, sensiblement assagie et à laquelle les jeunes filles sont désormais partie prenante.

À partir de 1871, les jeunes Alsaciens de 20 ans entrent dans le service militaire allemand. Jusqu'à l'âge de 45 ans, ils passent ainsi dans quatre catégories successives : *Aktiv*



puis *Reserve* (7 ans de service), et *Landwehr* puis *Landsturm* (mobilisés en cas de guerre uniquement). Cette longue période en régiment crée un fort sentiment d'appartenance et parfois d'amitié entre jeunes gens. Il en résulte une grande variété d'objets souvenirs, rappelant le numéro de régiment et le nom des camarades : tableaux, photos, chopes, pipes décorées...

↖ Samuel Gerschel
l'ainé, *Conscrits*, vers 1900.
Photographie. Musée Alsacien,
Strasbourg

↑ Marcel Falter, *Pour le suprême effort. Emprunt national. Société générale*, affiche de propagande, 1918. CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Charles Fréger, *Couvre-Chefs*,
2021. Prise de vues photo-
graphiques réalisées en 2021 au
Belvédère de Belfort. Collection
du musée d'Histoire – Citadelle
de Belfort

LES GUEULES CASSÉES

Les « gueules cassées » sont les soldats survivants, mais blessés, lors de la Première Guerre mondiale. Les séquelles physiques, notamment au visage, et également psychologiques, rendent leur réinsertion particulièrement difficile dans la société des années 1920. Comme chez Otto Dix (1891-1969) ou dans l'ouvrage *Krieg dem Kriege!* d'Ernst Friedrich (1894-1967), paru en 1924, les premières représentations de gueules cassées donnent à voir à la société entière le vrai visage de la guerre. L'expression en elle-même est inventée par le colonel Picot, président de l'Union des blessés de la face et de la tête. La chirurgie de reconstruction faciale fait alors de nombreux progrès pour « réparer » certaines de ces personnes. En France, la loterie nationale, future Française des Jeux, est créée en 1933 pour soutenir financièrement la réinsertion des anciens « poilus » devenus « gueules cassées ».



La garde du Rhin reste ferme et fidèle.

L'AIGLE GERMANIQUE ET LE COQ GAULOIS

Dans l'antiquité romaine, l'aigle est l'emblème du pouvoir du général sur le champ de bataille, puis de l'Empereur. À partir de l'an 800, l'Empire de Charlemagne et les différents empires qui se succèdent dans le monde germanique reprennent cet attribut. Aujourd'hui, l'aigle orne toujours le blason de la République fédérale allemande et de la République d'Autriche. Pour la France, la référence au coq remonte aussi aux Romains qui jouaient sur l'homonymie entre *Gallus* (Gaulois) et *gallus* (coq). S'il n'a jamais été désigné comme emblème officiel, il est abondamment utilisé dans

l'imagerie de guerre à partir de la Révolution comme symbole national de hardiesse, de combativité et d'orgueil. Aujourd'hui, il est essentiellement repris dans le monde du sport et dans l'imaginaire collectif, parfois de manière ironique.

Braun, *Fest steht und treu die Wacht am Rhein* (La garde sur le Rhin reste ferme et fidèle), carte postale, Première Guerre mondiale. Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg



Charles Fréger, photographie extraite de la série *Les Souvenirs*, 2019. Prise de vue photographique réalisée au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher, Bussang. Avec la participation du groupe folklorique de Berstett, et des groupes de reconstitution français et allemand Les Chiérothains et Landwehr 109

➤ Rob. Langbein, *Gott strafe England* (Que Dieu punisse l'Angleterre!), carte postale de la Première Guerre mondiale. Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg
➤➤ Émile Derré, photographie de l'œuvre *Réconciliation, tu ne tueras plus*. Coll. part.

DÉNOUEMENT : LE FEU

Le 3 août 1914, la guerre est de retour. Marianne et Germania s'affrontent à nouveau, l'Alsace est prise entre les feux ennemis. Quatre années et plusieurs millions de morts plus tard, l'appel à la fraternité d'Émile Derré sera-t-il entendu ?



L'OBUSITE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Certains soldats ayant servi dans les tranchées sont atteints de troubles psychiques et physiques déconcertants pour l'époque : vomissements, contractions et tremblements incontrôlés, paralysie, surdité ou mutisme psychosomatiques... Ce syndrome de stress post-traumatique est alors appelé « obusite », en référence à la peur des bombardements d'obus, l'une des causes invoquées. Certains traitements de l'époque sont particulièrement cruels.

MARIANNE ET GERMANIA

Par un décret du 22 septembre 1792, la toute jeune République française choisit une figure féminine, coiffée d'un bonnet phrygien, déjà connue dans l'Antiquité, comme allégorie du nouveau régime et de la liberté. Plusieurs hypothèses coexistent pour expliquer le choix de son prénom, Marianne, qui ne devient courant pour désigner la République qu'à partir des années 1850.

La figure de Germania, personification de la nation allemande, se popularise durant l'unification de l'Allemagne au courant du XIX^e siècle. À compter des années 1840, elle prend une dimension guerrière. Ainsi, elle est généralement représentée en armure, telle une walkyrie, brandissant une épée et tenant un bouclier frappé de l'aigle impérial. Les deux allégories nationales partagent une allure volontaire, voire combattante, qui tranche avec les représentations de l'Alsacienne, passive et soumise, semblable à un butin de guerre.



ÉMILE DERRÉ

Né à Paris, Émile Derré (1867-1938) est un sculpteur français. Artiste engagé, il est proche des milieux anarchistes. Son œuvre *Réconciliation*, tu ne tueras plus, profondément pacifiste, fait scandale au Salon d'automne de 1932 et en est finalement retirée. Le plâtre original ayant disparu, seules quelques cartes postales donnent un aperçu de cette œuvre.

LE PHÉNAKISTISCOPE

Le phénakistiscope a été inventé en 1832 par Joseph Plateau (1801-1883). Il s'agit d'un jouet optique, précurseur du cinéma d'animation. Une courte séquence est décomposée en une vingtaine d'images fixes, imprimées sur un disque de carton et séparées par des fentes. C'est la rotation du disque, observé grâce à un miroir, qui donne au spectateur l'illusion de regarder une image en mouvement.



Charles Fréger, *Réconciliation*,
2020. Prise de vue photogra-
phique réalisée au Bastion XIV,
Strasbourg, 2020

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Programmation culturelle

- visites commentées,
- coups de projecteur sur des œuvres en particulier,
- visites-rencontres pour découvrir l'exposition avec des spécialistes (caricature, photographie...),
- ateliers pour jeunes et adultes,
- spectacles par la compagnie Les toiles de deux mains,
- théâtre en plein air par le Theater Eurodistrict BADen-ALSace en regard de l'exposition,
- projection de documentaires
- conférence en compagnie de la commissaire de l'exposition et de l'artiste,
- table ronde : « Historiographie de l'Alsace dans la Grande Guerre »...

Suivez le programme et nos actualités sur www.musees.strasbourg.eu/ agenda et la page Facebook Musée Alsacien de la Ville de Strasbourg-officiel



Catalogue de l'exposition

Charles Fréger.
Souvenir d'Alsace
ISBN : 9782351252154
Prix : 35€



La
Chambre